

An abstract painting featuring a dense, textured composition of various shades of blue, from deep navy to light sky blue, interspersed with golden-yellow and brownish tones. The brushstrokes are visible and varied in direction, creating a rich, layered effect.

# Maria Helena Vieira da Silva

musée des Beaux-Arts de Dijon

16 décembre 2022 - 3 avril 2023

**DOSSIER DE PRESSE**



MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
DE DIJON

Dijon

# sommaire

## **Edito - p.1**

par François Rebsamen, Maire de Dijon, Président de Dijon métropole, ancien ministre

## **Avant-propos - p.2**

par Frédérique Goerig-Hergott, Conservatrice en chef du Patrimoine et Directrice des musées de Dijon

## **Présentation générale de l'exposition - p.4**

### **Une exposition qui embrasse l'œuvre d'une artiste majeure - p.6**

- Vieira da Silva, l'œil du labyrinthe, une rétrospective à découvrir dans un parcours chronologique
- Vieira da Silva, l'œil des collectionneurs une relation d'amitié avec le couple Kathleen et Pierre Granville

### **Focus sur des œuvres emblématiques - p.8**

- *Urbi et Orbi*, plus grand format jamais peint par l'artiste
- *La Partie d'échecs*, prêt exceptionnel du musée national d'art moderne
- *La boîte aux lettres*, un don de Pierre et Kathleen Granville témoin des liens d'amitiés avec l'artiste

## **Le catalogue de l'exposition - p.11**

## **Biographie - p.12**

## **Autour de l'exposition - p.13**

## **Visuels disponibles pour la presse - p.16**

## **Le musée des Beaux-Arts de Dijon -p.19**

## **Le musée Cantini -p.21**

## **Informations pratiques et contacts presse - p.22**

# Édito

---

## François Rebsamen

Maire de Dijon, Président de Dijon métropole, ancien ministre

Dijon peut s'enorgueillir de conserver un ensemble exceptionnel d'œuvres de Maria Helena Vieira da Silva, représentante majeure de la scène picturale au XX<sup>e</sup> siècle. Elle est l'une des rares femmes artistes à avoir été célèbre de son vivant au Portugal où elle est née, en France, son pays d'adoption et sur la scène internationale. Depuis les années 1930 jusqu'à sa disparition en 1992, elle a interrogé sans relâche l'espace, la profondeur, la ville dans des peintures qui fascinent et interrogent.

Vieira da Silva a eu une histoire particulière avec Dijon et son musée des Beaux-Arts. Elle était intimement liée à Kathleen et Pierre Granville qui ont collectionné ses œuvres avec passion dès le milieu des années 1930. Quand le couple a donné sa collection à la Ville de Dijon, les œuvres de Vieira da Silva ont trouvé leur place dès les années 1970 au cœur des collections du musée des Beaux-Arts. La peintre a accompagné cet élan de générosité en donnant à son tour trois œuvres au musée, parmi lesquelles, *Urbi et Orbi*, la plus grande toile de l'artiste, arrivée à Dijon en 1973. Ces successions de dons en ont encouragé d'autres depuis, comme le don Guy Weelen en 1993, amenant aujourd'hui les œuvres de Vieira da Silva au nombre de trente-six au sein des collections de Dijon.

Fort de cette histoire, le musée des Beaux-Arts de Dijon s'est naturellement associé au musée Cantini à Marseille et à la galerie parisienne Jeanne Bucher Jaeger pour consacrer cette année une importante rétrospective à Maria Helena Vieira da Silva. Trente ans après la mort de cette artiste, je me réjouis que Dijon s'engage pleinement dans ce projet ambitieux dédié à une figure majeure de l'histoire de l'art en France. Cet événement est l'opportunité pour notre capitale régionale de rendre hommage non seulement à une très grande artiste, mais aussi à des donateurs qui ont modelé l'image de la ville de Dijon, contribuant ainsi à son rayonnement sur le plan national et international. L'occasion nous est donnée également de confirmer la volonté de notre ville de démocratiser l'art moderne et contemporain et de rendre la culture accessible à tous les publics.

# Avant-propos

---

## Frédérique Goerig-Hergott

Conservatrice en chef du Patrimoine et Directrice des musées de Dijon

Le musée des Beaux-Arts de Dijon conserve un remarquable ensemble d'œuvres de Maria Helena Vieira da Silva (18 peintures, 17 œuvres sur papier et 1 boîte-aux-lettres peinte). Ce fonds, en grande partie constitué par les dons des collectionneurs parisiens Kathleen et Pierre Granville, qui ont jeté les bases de la collection d'art moderne et contemporain du musée des Beaux-Arts, a été abondé par des dons de l'artiste elle-même.

Amateurs éclairés, proches de nombreux artistes de la Nouvelle École de Paris, les Granville ont constitué à partir des années 1930 une importante collection d'œuvres anciennes, modernes et d'objets d'art. Entre 1969 et 2006, la majeure partie de cette collection a été offerte au musée des Beaux-Arts de Dijon.

Nés tous les deux la même année que Vieira da Silva, en 1908, les donateurs se sont liés d'amitié avec l'artiste à Paris dès le début des années 1930, accumulant dès lors dans leur collection un ensemble significatif de ses peintures, dessins et gravures. Depuis les œuvres les plus intimes jusqu'aux impressionnants paysages abstraits, cet ensemble couvre la plus grande partie de la carrière de l'artiste. En 1974, une exposition intitulée *Deux volets de la donation Granville : Jean-François Millet – Vieira da Silva*, organisée au musée des Beaux-Arts de Dijon, rendait hommage aux donateurs tout en consacrant l'importance de Vieira da Silva. Pour compléter ce fonds, Vieira da Silva a offert trois de ses tableaux à Dijon dont le plus grand et aussi son chef-d'œuvre, intitulé *Urbi et Orbi* (1972, 300 x 401 cm).

Véritable emblème des collections du XX<sup>e</sup> siècle du musée des Beaux-Arts, cette œuvre magistrale et significative exprime à elle seule par son titre toute l'ambition de diffusion et de transmission de la Ville de Dijon. D'autres œuvres de Maria Helena Vieira da Silva sont venues depuis compléter les collections, contribuant à faire du musée de Dijon un interlocuteur incontournable pour toute manifestation consacrée à l'artiste franco-portugaise.

L'exposition *Maria Helena Vieira da Silva* est une rétrospective consacrée à l'artiste et organisée en collaboration avec le musée Cantini à Marseille et la galerie Jeanne Bucher Jaeger à Paris. Au total, quatre-vingts œuvres emblématiques ont été réunies pour illustrer le parcours de l'artiste depuis ses débuts à Paris dans les années 1920. Plus de la moitié des œuvres est issue de collections publiques et privées parmi lesquelles la Fondation Arpad Szenes-Vieira da Silva et la Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne, le Comité Arpad Szenes-Vieira da Silva, la galerie Jeanne Bucher Jaeger et le Centre Pompidou - Musée national d'art moderne, la Fondation Gandur pour l'art à Genève, les musées de Colmar, de Grenoble et de Rouen.

Cette manifestation d'envergure est présentée à Dijon dans deux espaces distincts et complémentaires, l'un célébrant le parcours singulier de l'artiste sur la scène artistique française, l'autre évoquant l'intimité et la complicité de Vieira da Silva avec ses collectionneurs Kathleen et Pierre Granville.

A forte visée pédagogique, cette exposition dédiée à une femme artiste remarquable du XX<sup>e</sup> siècle est accompagnée d'une riche programmation culturelle destinée aux publics les plus larges et les plus variés. Elle contribue aussi activement à soutenir la visibilité des femmes dans les milieux artistiques et les musées, enjeu majeur au cœur des débats qui animent nos institutions dans le monde contemporain.

**Cette exposition a été conçue en collaboration avec le musée Cantini de Marseille où elle a été présentée du 9 juin au 6 novembre 2022, et avec le soutien de la galerie Jeanne Bucher Jaeger à Paris, prêteur exceptionnel de l'exposition.**



JEANNE BUCHER JAEGER

# Présentation générale

---

**Maria Helena Vieira da Silva**

**Une rétrospective**



Visuel n°4 de la liste des visuels presse

**Le musée des Beaux-Arts de Dijon présente à partir de la fin de l'année 2022, un grand temps fort d'exposition dédié à l'une des artistes phare de sa collection d'art moderne, Maria Helena Vieira da Silva (Lisbonne 1908- Paris 1992), l'une des figures les plus importantes de l'histoire de l'art abstrait. Avec cet hommage, à l'occasion des trente ans de la disparition de cette immense artiste du XX<sup>e</sup> siècle, le musée des Beaux-Arts de Dijon souhaite mettre en exergue l'importance de Vieira da Silva dans la réinvention de l'art moderne et la contemporanéité des concepts qu'elle a soulevés et explorés. Elle permet aussi d'interroger les liens puissants qui unirent l'artiste aux collectionneurs et donateurs Kathleen et Pierre Granville, initiateurs de la collection d'art moderne du musée de Dijon.**

Cette rétrospective consacrée à une personnalité majeure du XX<sup>e</sup> siècle, retrace les étapes clés d'une carrière d'envergure internationale, marquée par un questionnement sans relâche sur la perspective, les transformations urbaines, la dynamique architecturale ou encore la musicalité de la touche picturale. Elle se déploie en deux parties.

Le premier volet est conçu comme un parcours rétrospectif et chronologique de l'œuvre riche et multiple de Vieira da Silva, de ses débuts figuratifs dans les années 1930 aux peintures évanescentes des années 1980. Le second volet met l'accent sur la relation privilégiée entre l'artiste et ses mécènes et amis, le couple Kathleen et Pierre Granville. L'ensemble du fonds Vieira da Silva du musée est exposé à cette occasion.

Il révèle par le prisme des Granville, constants dans leur choix, les motifs et thèmes récurrents dans le travail de l'artiste. C'est grâce à ce couple de donateurs que le musée des Beaux-Arts de Dijon conserve aujourd'hui près de quarante œuvres, faisant de cette collection l'une des plus complètes consacrées à l'artiste dans les collections publiques françaises.

Cette rétrospective rassemble des œuvres iconiques et cruciales dans le cheminement intellectuel de Vieira da Silva. Elle bénéficie du prêt d'environ quarante d'œuvres, provenant tant de la galerie Jeanne Bucher Jaeger que de collections particulières et publiques. En France : le Centre Pompidou - Musée national d'art moderne, le musée Cantini de Marseille, le musée Unterlinden de Colmar, le musée de Grenoble, le musée d'Arts de Nantes, le Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole, la RMM Rouen Normandie ; au Portugal : la Fondation Arpad Szenes – Vieira da Silva, la Fondation Calouste Gulbenkian et en Suisse : la Fondation Gandur pour l'art.

***L'exposition est placée sous le commissariat de Naïs Lefrançois, conservatrice responsable des collections XIX<sup>e</sup> siècle et Agnès Werly, responsable des collections XX<sup>e</sup>- XXI<sup>e</sup> siècles.***

# Une exposition qui embrasse l'œuvre d'une artiste majeure

## *Vieira da Silva L'œil du labyrinthe, une rétrospective à découvrir dans un parcours chronologique*

Le premier volet de l'exposition, *L'œil du labyrinthe*, propose un parcours rétrospectif et chronologique de l'œuvre de Vieira da Silva. Depuis les débuts figuratifs dans le Paris des années 1930 jusqu'aux toiles évanescentes des années 1980, cette rétrospective présente des œuvres iconiques et cruciales dans le cheminement intellectuel de l'artiste. Dans les années de formation, elle construit son vocabulaire autour de quelques motifs récurrents : la grille, le damier, la spirale. Après le traumatisme de l'exil pendant la Seconde Guerre mondiale, elle revient à Paris et reprend ses recherches sur l'espace et la vision. À partir des acquis de ses premières années, elle déploie son vocabulaire poétique et conceptuel.

Singulière, voire solitaire, sa peinture a souvent été résumée aux camaïeux de couleurs et aux damiers kaléidoscopiques. Cette rétrospective est l'occasion de révéler une recherche ouverte aux débats esthétiques de son temps. Fortement marquée par la peinture siennoise, le fonctionnement optique, l'architecture et la musique, Vieira da Silva a questionné sans relâche la perspective, les mécanismes du regard, les transformations urbaines ou encore la musicalité de la touche picturale. L'exposition suit son fil créateur, fonctionnant par séries, répétitions et déclinaisons. Elle explore les étapes-clés de la révolution du regard et la réinvention spatiale menées par l'artiste.

Elle rassemble une quarantaine de toiles provenant de collections particulières et nombre d'institutions prestigieuses en France : le Centre Pompidou - Musée national d'art moderne, le musée Cantini de Marseille, le musée de Colmar, le musée de Grenoble, le musée d'Arts de Nantes, le musée de Saint-Etienne, les musées métropolitains de Rouen ; au Portugal, à Lisbonne : la Fondation Arpad Szenes - Vieira da Silva, la Fondation Calouste Gulbenkian ; en Suisse : la fondation Gandur pour l'art. La galerie Jeanne Bucher Jaeger, partenaire de l'exposition, prête un nombre exceptionnel d'œuvres.



Visuel n°3 de la liste des visuels presse



# Une exposition qui embrasse l'œuvre d'une artiste majeure

## *Vieira da Silva L'œil des collectionneurs, une relation d'amitié avec le couple Kathleen et Pierre Granville*

Le second volet *L'œil des collectionneurs*, met l'accent sur l'intimité de l'artiste à travers sa relation privilégiée avec Kathleen et Pierre Granville, ses mécènes et amis. Grâce à ce couple de donateurs, le musée des Beaux-Arts de Dijon conserve aujourd'hui près de quarante œuvres de Vieira da Silva.

Ce volet de l'exposition permet de rassembler la totalité des œuvres de Vieira da Silva provenant de la collection Granville et de révéler, par le prisme de leur regard et de leur sensibilité, des motifs récurrents dans son œuvre. On retrouve ses répétitions autour des villes, des carreaux, des damiers et le cheminement vers la non-figuration, mais aussi ses recherches plastiques dans le domaine plus malléable des arts graphiques.

La personnalité de Vieira se dessine aussi à travers des correspondances inédites et des photographies d'archives, qui témoignent de la profonde complicité qui existait entre le couple de collectionneurs et le couple Vieira da Silva-Szenes.



Willy Maywald, Vieira da Silva et Arpad Szenes, atelier boulevard Saint Jacques, Paris, 1948.  
Courtesy Fondation Arpad Szenes-Vieira da Silva, Lisbonne  
© Willy Maywald © ADAGP, Paris 2022

# Focus sur des œuvres emblématiques

*Urbi et Orbi*, 1963 - 1972  
musée des Beaux-Arts de Dijon



Visuel n°10 de la liste des visuels presse

Ce tableau de trois mètres par quatre est le plus grand peint par Vieira da Silva. Restée longtemps en chantier, la toile a été commencée en 1963 et achevée en 1972. L'année suivante, elle a été offerte par l'artiste au musée des Beaux-Arts de Dijon. Dès cette date, *Urbi et Orbi* a compté parmi les chefs-d'œuvre de la collection.

Ce paysage immatériel, liquide, est emblématique de la peinture de Vieira da Silva qui aimait peindre « des lieux vus de très loin, là où ce qu'on voit n'est pas très expliqué. ». Vue de ciel et de mer mêlés ? Ville dans le brouillard ? Les incertitudes font partie de la poésie du tableau. Les touches de couleurs sourdes qui composent ce paysage flottent dans un équilibre qui se fait et défait sous l'œil du spectateur. Le titre, choisi par Pierre Granville, rend compte de son caractère universel et englobant. La bénédiction papale *Urbi et Orbi* signifie « À Rome et dans le monde » et par extension « en tous lieux ». Cette toile de la maturité résume à elle seule l'œuvre de Vieira.

## Focus sur des œuvres emblématiques

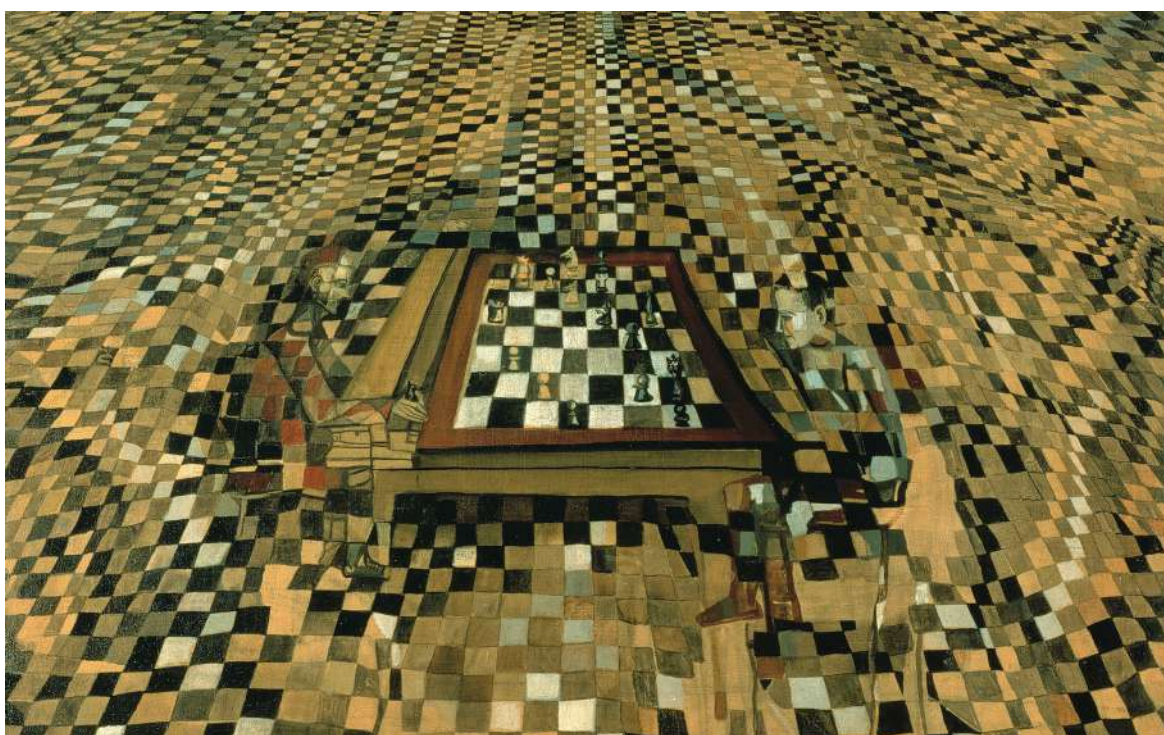
### ***La Partie d'échecs*, 1943**

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne  
Centre de création industrielle

Cette toile spectaculaire est représentative des œuvres peintes avant la Seconde Guerre mondiale. L'échiquier au centre de la toile déborde des limites du plateau, imprègne tout l'espace et englobe les joueurs qui se fondent dans sa géométrie tremblée. Cette impression est renforcée par le jeu des points de vue : plongée dans la moitié inférieure de la toile, contre-plongée dans la moitié supérieure. Cet artifice crée une impression d'étalement à la surface de la toile.

À partir du milieu des années 1930, Vieira da Silva explore différentes manières de structurer et creuser l'espace. Avec les damiers, elle associe ses recherches sur la ligne et la profondeur aux motifs du carreau et du losange. On sent l'influence de la peinture siennoise mais, contrairement aux peintres italiens de la Pré-Renaissance, Vieira introduit des distorsions volontaires. Les lignes sont instables, la géométrie aléatoire et les couleurs vibrantes perturbent le rythme des damiers. À l'image d'un kaléidoscope, la surface de la peinture se creuse ou se gonfle, elle est animée par des mouvements ondulatoires.

Avec cet ensemble, Vieira da Silva atteint une grande efficacité visuelle et trouve un langage singulier, immédiatement identifiable, au point que sa peinture toute entière a parfois été résumée au motif du damier.



Visuel n°7 de la liste des visuels presse

## Focus sur des œuvres emblématiques

**Boîte aux lettres**, 1954,  
Donation Pierre et Kathleen Granville, 1976  
musée des Beaux-Arts de Dijon



Boîte aux lettres, huile sur métal, 1954, Donation Pierre et Kathleen Granville (entrée au musée en 1976)  
© musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay, © ADAGP, Paris 2022

L'amitié qui unit les Granville et Vieira da Silva s'est tissée autour du lien Kathleen/Vieira. Proches, les deux femmes échangent une correspondance riche et pleine d'humour. Pour l'anniversaire de son amie en 1931, l'artiste offre un dessin intimiste représentant son salon à Lisbonne.

En 1954, pour les quarante-six ans de Kathleen, Pierre Granville commande une réalisation originale directement à Vieira da Silva : une boîte aux lettres peinte. L'artiste prend plaisir à décorer l'objet insolite de touches de peinture figurant des timbres et appelant au voyage. Au milieu des timbres peints, les lettres du prénom de son amie, disposées de manière aléatoire.

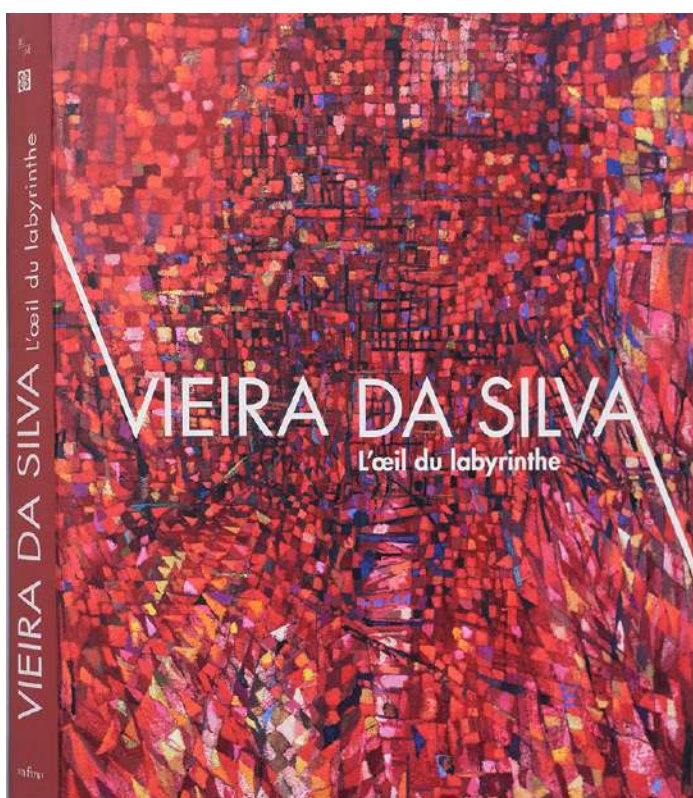
A l'intérieur, elle peint un cœur et le mot AMOR. L'artiste signe son œuvre-objet Vieira da Silva et Bicho, le surnom affectueux donné par ses proches à l'artiste et qui signifie « petit animal » ou « bestiole » en portugais. L'objet est positionné devant la porte de l'appartement parisien des Granville et y remplit des années durant sa mission première. Lorsque la boîte entre au musée avec le reste de la donation en 1976, les Granville la disposent dans les salles : elle reçoit alors les petits mots des visiteurs.

# Catalogue de l'exposition

---

À l'occasion de cette exposition, la direction des musées de Dijon et le musée Cantini de Marseille se sont associés pour éditer un catalogue commun.

Éditions In Fine, catalogue français/anglais.  
Prix de vente 39 €.



## AVANT-PROPOS

Guillaume Theulière, *Vieira da Silva, l'œil du labyrinthe*

Naïs Lefrançois, *L'œil, l'esprit, la collection : Vieira da Silva, les Granville et Dijon*

## ESSAIS

Marina Bairrão Ruivo, *Lisbonne, Paris, Les villes de Maria Helena Vieira da Silva*

Diane Daval Béran, *Vieira da Silva, une vie de peinture*

Itzak Goldberg, *Espèce d'espaces*

Milena Glicenstein, *Vieira da Silva, multiple et une, entre peinture et poésie*

# Maria Helena Vieira da Silva

## Biographie

Après avoir étudié à l'école des Beaux-Arts de Lisbonne, Maria Helena Vieira da Silva s'installe à Paris en 1928. S'orientant vers la sculpture, elle reçoit l'enseignement d'Antoine Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière et celui de Charles Despiau à l'Académie scandinave. Décidant en 1929 de se consacrer à la peinture, elle fréquente l'Académie de Fernand Léger, suit l'enseignement de Roger Bissière à l'Académie Ranson et s'initie aux techniques de la gravure à l'atelier 17, dirigé par Stanley Hayter, où elle rencontre les surréalistes.

En compagnie du peintre hongrois Arpad Szenes, qu'elle vient d'épouser, elle séjourne, en 1931, à Marseille, où elle est fascinée par la vision du pont transbordeur. De retour à Paris en 1932, elle fait la connaissance de Jeanne Bucher, chez qui elle exposera régulièrement, et découvre l'œuvre du peintre uruguayen Torres-García.

Retirée au Portugal depuis le début de la guerre, elle part pour Rio de Janeiro avec son mari en juin 1940. Revenue en France en 1947, accueillie dans la nouvelle galerie de Pierre Loeb, elle développe une œuvre aux limites de l'abstraction et de la figuration, caractérisée par l'exploration d'un espace pictural et mental apparemment infini, dont les dénominations – villes, ponts, gares, échiquiers ou bibliothèques – sont prétextes à tracer de fragiles et irrationnelles perspectives où le regard se perd avec jubilation.



Carlos Moskovicz, Vieira da Silva, Rio de Janeiro, Brésil, 1942.  
Archives Instituto Moreira Salles, Brésil  
© Carlos Moskovicz © Instituto Moreira Salles, Brésil, 2022

Dans les années 1950, Vieira acquiert une réputation internationale avec des expositions en Suède, en Angleterre, en Suisse, aux Pays-Bas et aux États-Unis. A partir des années 1960, elle passe une partie de l'année à Yèvre-le-Chatel avec Arpad Szenes, une petite ville du Loiret où ils aménagent des ateliers. En 1966, elle reçoit commande pour les vitraux de l'église Saint-Jacques de Reims. En 1976, Arpad et Vieira font une importante donation de leurs dessins au Musée national d'art moderne. A la même date, à Dijon, on inaugure la donation Pierre et Kathleen Granville qui expose plusieurs dizaines d'œuvres du couple. Arpad Szenes meurt en 1985. Vieira délaisse ses thématiques habituelles pour se tourner vers des compositions évanescentes, plus blanches. Souffrante dès 1989, elle se retire de son atelier et ne peint plus beaucoup. Elle décède le 6 mars 1992 et est enterrée auprès de sa mère et de son époux, au cimetière de Yèvre-le-Chatel.

# Autour de l'exposition

---

- Pour accompagner les visiteurs en famille, un **livret jeux** est proposé gratuitement dans l'exposition *L'œil du labyrinthe*.
- **Un espace de médiation et d'activités ludiques** pour petits et grands est installé au sein des espaces de l'exposition *L'œil des collectionneurs*. Il permettra d'appréhender le processus créateur de Vieira da Silva à travers des coloriages, tissages, dessins et jeux de construction.

## **PROGRAMMATION CULTURELLE**

- *Rebond du festival d'histoire de l'art en partenariat avec l'Institut National d'Histoire de l'Art. Les 17 et 18 décembre 2022*  
*Programmation à venir (visites, conférences)*

### **Visites**

- Les samedis 17/12, 24/12, 31/12, 7/01, 21/01, 28/01, 18/02, 4/03, 18/03, 25/03, 1/04 et les dimanches 18/12, 15/01, 22/01, 12/02, 12/03, 19/03 à 14h30
- Les samedis 14/01, 4/02, 11/02, 25/02, 11/03 et les dimanches 08/01, 29/01, 5/02, 19/02, 26/02, 5/03, 26/03, 2/04 à 16h

### **Midis au musée**

#### **Les villes de Vieira da Silva**

Lisbonne, Marseille, New-York, Amsterdam, Rotterdam, Paris, Rouen... Les villes réelles ou imaginaires occupent une place majeure dans la peinture de Vieira da Silva. Ses compositions tentaculaires évoquent des réseaux de rues, des façades d'immeubles ou des paysages urbains dans la brume. Venez découvrir certaines de ses œuvres majeures en parcourant les deux espaces d'exposition temporaire dédiés à l'artiste.

- Le jeudi 12 janvier à 12h30
- Par Agnès Werly, responsable des collections XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles

#### **Visite à 2 voix, entre médiation et création**

Regards croisés entre une médiatrice et un plasticien sur les œuvres de Vieira da Silva au cœur de l'exposition temporaire.

- Le 26 janvier à 12h30

#### **Midi dessin**

Appréhendez les proportions et les valeurs lors d'une séance de dessin menée par une plasticienne face aux œuvres de Vieira da Silva. Inspirez-vous des trames et des camaïeux de couleurs pour une réalisation libre.

- Jeudi 17 mars à 12h30

## **Nocturnes**

- Samedi 28 janvier 2023 à 19h

### **100 % compositrices**

Le Trio des Aulnes, composé des musiciens de l'Orchestre Dijon Bourgogne Jean-François Corvaisier (violon), Laurent Lagarde (violoncelle) et du pianiste Honoré Béjin, rend hommage à Clara Schumann, Fanny Mendelssohn et Germaine Tailleferre dans un programme qui offre une correspondance musicale à l'exposition de l'artiste peintre Maria Helena Vieira da Silva.

- Jeudi 9 mars 2023 à 18h30 et 20h30

### **Une ville de papier. Performance poétique, plastique et musicale**

Cette lecture-spectacle propose un voyage dans cet univers singulier. Qu'est-ce que créer ? Comment se constitue le « regard » d'un(e) créateur/ créatrice ? Comment se construit une œuvre ? Une ville de papier, reprend ces interrogations à travers une balade/ballade, poétique et musicale et offre une méditation sur l'incertitude, la création, l'apprentissage du chaos, la recherche de la beauté. Avec la Compagnie La Gaillarde.

- Mercredi 29 mars à 19h

## **LE RENDEZ-VOUS DES FAMILLES**

### **Range ta chambre**

C'est chouette, une chambre ordonnée, quadrillée et colorée, non ? À la manière de l'artiste franco-portugaise Maria Helena Vieira da Silva, utilise des trames, des quadrillages et autres grilles savamment colorées pour ordonner l'espace.

- Le dimanche 29 janvier à 14h30

## **ACTIVITÉS CRÉATIVES JEUNE PUBLIC**

*Cycle d'ateliers le mercredi*

### **Dans l'œil du labyrinthe**

Cellules, trames, grilles à la musicalité colorée font l'œuvre de l'artiste franco-portugaise Maria Helena Vieira da Silva. À sa manière, réinterprétons l'espace et la ville pour en extraire une poésie géométrique et personnelle.

- Pour les 6-9 ans. 1<sup>re</sup> séance le mercredi 4 janvier à 14h
- Pour les 13-15 ans. 1<sup>re</sup> séance le mercredi 4 janvier à 16h



## **Ateliers du week-end**

### **Oh Vieira !**

Plongez dans les espaces en profondeur de la peinture de Maria Helena Vieira da Silva. Jouez avec les camaïeux de la couleur de votre choix et remplissez votre dessin tramé pour un effet de perspective.

- Pour les 6-12 ans. Le 8 janvier à 14h30

## **Atelier familles**

### **Mon œil!**

Venez partager en famille un atelier de dessin et peinture d'après les œuvres de Vieira da Silva. Travaillez les petites touches saccadées, les aplats transparents, les structures labyrinthiques et déclinez-les sur plusieurs petites peintures abstraites aux couleurs chères à Vieira da Silva. Ajoutez des dessins d'yeux scrutateurs pour une trame de regards.

Enfant à partir de 6 ans avec un parent.

- Mercredi 8 février de 14h30 à 17h

## **ACTIVITÉS CRÉATIVES ADOS-ADULTES**

*Cycle d'ateliers le samedi*

### **Espace intérieur**

En relation avec l'exposition de Maria Helena Vieira da Silva, décortiquons les différentes représentations picturales d'un espace. Abordons cette frontière délicate entre figuration et abstraction, entre refus de représentation et attachement au réel. En dessin et peinture.

- 1<sup>re</sup> séance le samedi 7 janvier à 10h

## **PUBLIC SCOLAIRE**

Un dossier pédagogique à destination des enseignants sera disponible et des visites pour scolaires seront organisées avec les professeurs-relais et en lien avec la DRAEAC (Délégation régionale académique à l'éducation artistique et culturelle).

Et bien d'autres activités, projections...

**plus d'informations et inscriptions sur [musees.dijon.fr](http://musees.dijon.fr), rubrique agenda**

# Visuels disponibles pour la presse



**1. La ville au bord de l'eau**, huile sur toile, 1947, Donation Pierre et Kathleen Granville, 1969, © musée des Beaux-Arts de Dijon/Hugo Martens, © ADAGP, Paris 2022



**2. Cathédrale engloutie**, aquarelle sur papier, 1949, Donation Pierre et Kathleen Granville, 1969, © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay, © ADAGP, Paris 2022



**3. Composition anneau brisé**, huile sur contreplaqué, 1935, Don de Guy Weelen, 1993, © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay © ADAGP, Paris 2022



**4. La Ville rouge**, huile sur toile, 1947, Donation Pierre et Kathleen Granville, 1969, © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay © ADAGP, Paris 2022

## Visuels disponibles pour la presse



**5. La Grande chambre bleue**, gouache et peinture à l'huile sur panneau d'isorel, 1951, © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay, © ADAGP, Paris 2022



**6. La Scala ou les yeux**, 1937, huile sur toile, Paris-Lisbonne, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, CR 224, © Faujour/Collection particulière, courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne, © ADAGP, Paris 2022



**7. La partie d'échecs**, huile sur toile, 1943, Paris, Centre Pompidou – Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle, © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/ Centre Pompidou, MNAM-CCI © ADAGP, Paris 2022



**8. Les Tisserands**, huile sur toile, 1936, Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle, dation en 1993, © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/Philippe Migeat © ADAGP, Paris 2022

## Visuels disponibles pour la presse



**9. La bibliothèque**, huile sur toile, 1939, Paris, Centre Pompidou – Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/Philippe Migeat , © ADAGP, Paris 2022



**10. Urbi et Orbi**, 1963-1972, peinture à la tempera et à l'huile sur toile, don de l'artiste, 1973 © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay © ADAGP, Paris 2022



**11. Intérieur rouge**, huile sur toile, 1951, Donation Pierre et Kathleen Granville, 1969, © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay © ADAGP, Paris 2022



**12. La Sirène**, encre de Chine, plume sur papier double feuillet , 1936, Donation Pierre et Kathleen Granville, 1969, © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay , © ADAGP, Paris 2022



**13. Autoportrait devant le miroir**, crayons de couleur sur papier, 1940, Donation Pierre et Kathleen Granville, 1969, © musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay , © ADAGP, Paris 2022

# Le musée des Beaux-Arts de Dijon

## Un musée dans un palais

Installé, comme le Louvre, au cœur d'un palais princier, le musée des Beaux-Arts de Dijon déroule le fil de plus de vingt siècles d'histoire de l'art au sein d'un monument historique prestigieux, en plein cœur d'un secteur patrimonial inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

Le musée des Beaux-Arts de Dijon occupe l'aile orientale du palais des ducs et des États de Bourgogne, vaste ensemble architectural qui structure le cœur de la ville. Marqué par une architecture éclectique, à laquelle chaque époque a ajouté sa touche, le musée trouve son unité spatiale en déployant son quadrilatère autour de la cour de Bar, splendide cour intérieure entièrement environnée par les espaces d'exposition.

À la fois place urbaine et cour du musée, la cour de Bar représente le cœur névralgique du musée, un espace ouvert au libre flux des passants qui rattache la vie sereine du musée à la pulsation vivante du centre-ville, dont les rues piétonnes s'étendent alentour.

Dominée par la tour de Bar, plus ancien vestige du palais des ducs, la cour rassemble des éléments du XV<sup>e</sup> siècle, comme les cuisines ducales, du XVII<sup>e</sup> siècle, avec la galerie de Bellegarde ou encore du XVIII<sup>e</sup> siècle, à travers les bâtiments de l'École de dessin qui surplombent la cour d'Honneur.

La cour de Bar présente aussi un geste architectural contemporain, avec l'extension recouverte d'un toit doré dessinée par Yves Lion, l'architecte de la rénovation du musée.



C'est désormais sur la place de la Sainte-Chapelle, à l'Est, que le musée présente sa façade principale. Remise en valeur et ornée d'une grille monumentale contemporaine, l'aile XIX<sup>e</sup> de l'édifice, bâtie en 1852, redevient le point d'accès principal du musée. Elle s'ouvre largement sur un paysage urbain libéré des voitures, regroupant dans un rayon d'une centaine de mètres le musée Magnin, le musée Rude, le Grand Théâtre et la bibliothèque de centre-ville.

**Le musée des Beaux-Arts est l'un des cinq musées de la ville de Dijon** (musée archéologique, musée d'Art sacré, musée François Rude, musée de la Vie bourguignonne).

Rassemblés au sein d'une direction unique des musées depuis 2015, leurs collections sont indissociables de l'histoire de la Bourgogne. Ensemble, ces cinq musées révèlent le caractère exceptionnel du patrimoine de Dijon, labellisée « Ville d'art et d'histoire ».

### De prestigieuses collections

La rénovation du musée des Beaux-Arts a permis de faire la part belle aux collections, avec plus de 4 000 m<sup>2</sup> consacrés désormais à la mise en valeur du parcours permanent, qui couvre plus de deux millénaires d'histoire de l'art à travers plus de 1 500 œuvres.

Organisé chronologiquement, le parcours du musée mêle les genres et les registres, les arts majeurs et les arts mineurs, en balayant la sensibilité esthétique et la créativité artistique de chacune des périodes qu'il évoque. Au-delà des ensembles prestigieux de peinture et sculpture qui représentent le noyau dur de la collection, le musée présente également de nombreuses pièces de mobilier et des objets d'art qui témoignent de la diversité des formes et des inspirations à travers les siècles, captant à chaque fois l'esprit d'une époque, pour offrir au public un véritable musée de civilisation.



Au sein d'un édifice marqué par des siècles d'histoire, le parcours du musée joue, chaque fois que cela s'avère possible, sur la correspondance entre le contenu et le contenant, entre l'époque des collections présentées et celle des espaces qui les abritent.

La salle des festins du palais de Philippe le Bon qui abrite désormais les Tombeaux des Ducs est emblématique des collections médiévales, de même que les espaces créés pour l'École de dessin constituent un décor XVIII<sup>e</sup> parfaitement cohérent, dans lequel les œuvres et le bâti se répondent.

Les collections d'art moderne, entrées au musée grâce aux donations du couple Granville à partir de 1969, font la part belle au Cubisme ainsi qu'à la peinture et à la sculpture de la Nouvelle École de Paris. Elles constituent aujourd'hui une référence dans le paysage des musées français. L'art d'aujourd'hui n'est pas oublié : le musée conserve ainsi plusieurs œuvres de Yan-Pei Ming.

L'importance du rapport à l'architecture, au dialogue entre les collections exposées et le patrimoine bâti qui environne le musée se lit aussi à travers le parcours au sein du musée. La visite ménage régulièrement des aperçus sur l'extérieur, des ouvertures qui présentent au regard le rapprochement entre la qualité d'un patrimoine muséal exceptionnel et la richesse et l'unité d'un centre-ville historique à l'architecture homogène.

# Le musée Cantini, Marseille

---

En 1916, le célèbre marbrier, Jules Cantini (1826-1916), fit don à la ville de Marseille d'un hôtel particulier du XVII<sup>e</sup> siècle pour en faire un musée dédié à l'art de notre temps. L'hôtel particulier, édifié en 1694 pour la "Compagnie du Cap Nègre" est acheté "avec jardin, ménagerie et escuyerie" en 1709 par la famille de Montgrand, qui le conserve jusqu'en 1801. Il passe ensuite entre différentes mains tout en restant pendant plus d'un demi-siècle le siège du Cercle des Phocéens, avant d'être acquis par Jules Cantini, important marbrier et grand amateur d'art, qui prend part à la construction de nombreux édifices civils et religieux à Marseille sous le Second Empire.

En véritable mécène, Jules Cantini offre cet hôtel à la Ville de Marseille en 1916 avec ses collections afin qu'il soit transformé en musée, dans le cadre d'un legs dont une part importante sera consacrée à la formation d'une collection d'art moderne. La politique d'acquisition, accompagnée par d'importants dépôts de l'État (Musée national d'art moderne, Fonds national d'art contemporain, Musée National Picasso, Musée d'Orsay) et soutenue par de nombreux dons, a guidé la constitution de l'une des plus belles collections publiques françaises consacrées au XX<sup>e</sup> siècle, constituée de plus de 1 500 œuvres.

Le parcours des collections permanentes s'organise en huit sections : Le port de Marseille (Paul Signac, Oskar Kokoschka, Albert Marquet), L'Estaque : Prémices du fauvisme et du cubisme (Raoul Dufy, Émile Othon Friesz, André Derain), L'entre-deux-guerres (Fernand Léger, Le Corbusier, Jean Hélion, Marc Chagall, Alberto Magnelli), la photographie moderniste et le pont transbordeur (László Moholy-Nagy, Germaine Krull, Man Ray), Le surréalisme et la villa Air Bel (Max Ernst, André Masson, Victor Brauner, Jacques Hérold), l'abstraction d'après-guerre (Antoni Tapiès, Simon Hantai, Nicolas de Staël, Vieira da Silva, Pierre Tal Coat), la figuration d'après-guerre (Francis Bacon, Alberto Giacometti, Balthus, Pablo Picasso, Jean Dubuffet), le groupe japonais Gutai (Kazuo Shiraga, Akira Kanayama, Atsuko Tanaka).

La collection du musée Cantini conserve deux œuvres de Maria Helena Vieira da Silva : *Le satellite*, 1955 et *Le théâtre de la vie*, 1973, dépôt du Musée national d'Art moderne depuis 2001; et une œuvre de son mari Arpad Szenes : *L'épave*, 1971, dépôt du Centre national des arts plastiques / Fonds national d'art contemporain.

En 2020 l'acquisition du tableau de Vieira da Silva *Marseille Blanc*, 1931 s'inscrit dans une volonté de contextualisation du parcours permanent de la collection du musée Cantini afin de rendre compte de l'importance de Marseille pour les artistes modernes.

# Informations pratiques

---

## Horaires d'ouverture du musée

### Ouvert tous les jours sauf le mardi

du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mai : de 9h30 à 18h

du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre : de 10h à 18h30

Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> et 8 mai, 14 juillet, 1<sup>er</sup> et 11 novembre, 25 décembre

### Gratuit

Toute l'année, les collections permanentes sont gratuites pour tous.

## Musée des Beaux-Arts

Place de la Sainte-Chapelle

21000 DIJON

(+33) 3 80 74 52 09

[musees@ville-dijon.fr](mailto:musees@ville-dijon.fr)

[musees.dijon.fr](http://musees.dijon.fr)

Le musée des Beaux-Arts est entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite.

## Accès au musée

Navette gratuite Divia City, arrêt "Beaux-Arts" ou "Théâtre"

Bus > Liane 6 arrêt "Théâtre"

Bus > Ligne 11 arrêt "St Michel"

Parkings : Darcy, Dauphine, Grangier, Monge, Sainte-Anne

## Contacts presse

### anne samson communications

Aymone Faivre

[aymone@annesamson.com](mailto:aymone@annesamson.com)

01 40 36 84 32

Clara Coustillac

[clara@annesamson.com](mailto:clara@annesamson.com)

01 40 36 84 35

## Service communication

### musée des Beaux-Arts

Christine Lepeu

[clepeu@ville-dijon.fr](mailto:clepeu@ville-dijon.fr)

03 80 74 53 27





[beaux-arts.dijon.fr](http://beaux-arts.dijon.fr)  
[@museesdijon](https://www.instagram.com/museesdijon)